

Un regard sur la littérature

Autor(en): **Perrenoud, Patricia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici**

Band (Jahr): **102 (2004)**

Heft 11

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-950125>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EDITORIAL

Quelle joie de devenir père!

Quand je pense aux pères, il y a quelques décennies, qui n'ont pu voir pointer le bout du nez de leur enfant pour cause de service à la

patrie! Belle politique sociale.

La société se sensibilise à plein d'aspects de la vie, dont la naissance.

Cela fait aussi le bonheur des pères. Nous avons actuellement la

possibilité d'accompagner activement nos conjointes sur le chemin passionnant de la «mise au monde», même si certaines gênes sont perceptibles, liées aux problèmes exclusivement féminins.

Les cours de préparation à la naissance viennent non seulement dépoussiérer les vieilles connaissances de biologie en matière de reproduction, mais plus encore offrent l'occasion d'en savoir davantage sur la parentalité, l'allaitement, voire les maladies infantiles ou la vaccination...

Les exercices de yoga, la gymnastique aquatique sont autant d'activités qui permettent de se rapprocher de sa femme, de prendre le temps, chronomètre au placard, de mieux cerner l'événement à venir. On rêve tous d'un bel accouchement, dont on ignore pourtant le réel déroulement futur. Peu de douleurs, peu de cris, court dans le temps. Comme accompagnant à la naissance, on se doit d'aider, de soulager, de reconforter, de motiver. Une préparation intéressante ne peut qu'y contribuer.

Enfin, l'arrivée de ce petit être est un chamboulement. L'épouse prend soudain un autre visage: celui de porteuse de vie, de mère. Ce nouveau-né fragile, que je n'ose à peine toucher m'émeut. Je suis père...



Nicolas Bärtschi

Le rôle des pères

Un regard sur la

Enthousiaste au départ, j'ai connu quelques angoisses devant la page blanche au moment de concrétiser un article sur la paternité. En quoi pourrais-je être utile à mes collègues? Cette inquiétude m'a incitée à choisir une perspective plus littéraire, en rat de bibliothèque assidue que je suis.

Patricia Perrenoud

L'utilité d'une approche multidisciplinaire des sciences humaines est rapidement devenue une évidence. Pour comprendre où nous évoluons, ce que nous faisons et pourquoi, les cadres de référence historiques, socioculturels et psychologiques sont précieux. J'ai donc volontairement choisi les options historiques et psychologiques pour parler du père aujourd'hui. Les longues nuits d'automne approchant, cela peut être aussi l'occasion de proposer quelques pistes de lecture captivantes.

Pater familias romain

Knibiehler (1987), dans l'un de ses classiques, «*Les pères aussi ont une histoire*», explicite les origines et les évolutions de la paternité de l'époque romaine à nos jours. Parfois désabusée quant à l'égalité des chances entre les genres, je n'avais aucune peine à imaginer que les inégalités remontaient à la nuit des temps. Prendre connaissance du droit du père noble romain, le fameux *pater familias*, m'a permis de saisir la longueur infinie du chemin à parcourir.

Le *pater familias* romain est l'ancêtre et le modèle partiel des pères de l'avant 68. Il avait droit de vie et de mort sur sa descendance. Il avait un droit sur la naissance, un droit de reconnaître ou non ses enfants. Une décision négative ayant, on le devine, des conséquences désastreuses. Le droit du père romain, sans limites, implique que tout homme adulte se doit d'être soumis, indépendamment

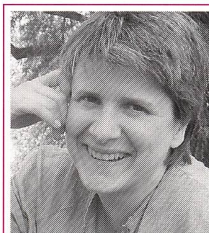
de son statut civil, aussi longtemps qu'il a des ascendants mâles (1987, p.36).

Du père au roi

On comprend aisément que de tels avantages ont suscité fascination et qu'il y a eu quelques crispations à l'idée de lâcher du lest... Néanmoins, le modèle et ses évolutions ont subsisté jusqu'au début du 20^e siècle et ont été plus ou moins marquants selon les époques. Ainsi, la monarchie absolutiste en France a-t-elle été l'occasion d'un retour en force du pouvoir paternel selon le modèle romain: il était une réplique micro-sociétaire du pouvoir monarchique. Au pouvoir sans limites du roi, correspondait le pouvoir des pères au sein des familles, confirmation de l'ordre du monde (p.219).

Dès le 18^e siècle, la révolution industrielle contribue à l'éloignement des pères de leurs enfants. C'est à cette époque qu'apparaît, pour toute une classe de la population, le travail en dehors du foyer (p.174-175). Jusque-là les métiers de l'artisanat avaient favorisé une certaine proximité père/enfant, la révolution industrielle a fait de la mère le centre de gravité de la famille.

Jusqu'à l'aube du 20^e siècle, le père est demeuré puissant, autoritaire et distant (même s'il y a eu des exceptions à ce modèle décrit ici schématiquement). La force du temps, l'absolu des droits paternels offrent une explication convaincante quant à la difficulté à changer le rôle des genres, dans les réalités et les représentations.



Patricia Perrenoud est sage-femme depuis 1991. Licenciée en sciences de l'éducation, elle enseigne à la HECV Santé dans la filière sages-femmes depuis 2002. Elle s'intéresse particulièrement aux aspects relationnels et interculturels de la profession de sage-femme. Elle est mère de deux enfants de 4 et 6 ans.

littérature

D'ailleurs, en France, ce n'est qu'en 1970 que le terme «*puissance paternelle*» disparaît du droit au profit de la notion d'«*égalité parentale*» (Hurstel in Greiner, 2000, p. 90).

Psychologie infantine

L'histoire permet de comprendre pourquoi le père a été si longtemps absent des recherches sur la petite enfance. Dans l'après-guerre, Bowlby, Spitz et leurs confrères mettent en évidence quelques aspects essentiels du développement infantin. Par exemple que l'enfant ne peut se contenter de soins physiques et d'hygiène: en l'absence de relation suffisante, il développe des troubles qui peuvent même menacer sa vie. Cependant, dans l'ensemble des écrits mettant en

évidence le rôle essentiel de l'attachement et de la relation adulte-enfant, seules les mères sont mentionnées.

Les théories sur la carence maternelle accentuent la disposition idéologique occidentale quant à la prévalence de la mère dans l'éducation des enfants. Ces théories ont d'autant plus de poids, qu'elles arrivent à point nommé: l'intérêt pour le petit enfant devient manifeste et cela contribue vraisemblablement à asseoir leur écho. Malgré certains écrits, la dyade mère-enfant *tient le devant* de la scène des années 40 jusqu'au milieu des années 70 (Neyrand, 2000, p. 3).

Dans les années 1950, Lacan, psychanalyste emblématique, joue également un rôle essentiel dans la conception moderne du père. Il est celui qui diffuse l'idée du père symbolique, per-

sonnage clef dans la séparation de la fusion originelle mère-enfant. Le père devient le premier lien avec la société et il signifie l'interdit de l'inceste (Le Camus, 2000, p. 11).

Vulgarisation et idéologies

Dans le dernier quart du 20^e siècle, le père fait enfin son apparition dans les questionnements sur la petite enfance et peu à peu il occupe une place dans les rayons des librairies. A cet égard, Neyrand (2000) apporte un travail incontournable dans «*L'enfant, la mère et la question du père*». Il effectue une analyse fine et passionnante des mouvements sociaux et de leur implication pour le devenir du père dans la société. Il fournit des outils qui permettent une distanciation critique



Le rôle des pères, thème central de ce dossier, soulève bien des interrogations. Et finalement, si chacun – père comme mère – créait à sa façon son propre rôle?

Photo: Susanna Hufschmid



Le rôle du père n'est-elle pas une question à débattre au sein du couple déjà avant l'arrivée de l'enfant?

Photo: Isabelle Meister

dans la lecture de textes sur l'éducation des enfants. Il souligne le rôle omniprésent des idéologies dans les écrits et le manque d'arguments fondés pour promouvoir l'une ou l'autre vision de la famille. Il décrit les mécanismes de la vulgarisation, leurs avantages et inconvénients. D'un côté, sa démarche permet de mettre à disposition de tout un chacun certains savoirs. De l'autre, elle évacue les références, les données initiales et les éléments qui prêtent à discussion. La nuance et les éléments contradictoires sont évacués du débat. La parole d'expert en devient un nouvel évangile (p. 8–15 et p. 295–303).

Propos acides

Les écrits sur le père n'échappent pas à ce travers. Pour opérer un choix en librairie, la présence de citations systématiques et d'une bibliographie, l'absence d'un discours où le mode impératif côtoie les auxiliaires «falloir» ou «devoir» et l'absence de formules cyniques et péjoratives à l'encontre des parents, sont des indicateurs précieux. Certaines formules acides sont devenues des classiques, telle que la critique du père très impliqué dans la formule «papa-poule» et l'accent sentencieux mis sur les mères soi-disant trop fusionnelles.

Véritable objet de recherche

Les années 1980 apportent une bonne nouvelle: l'émergence de recherches sur le rôle du père dans le dé-

veloppement de l'enfant. Le Camus (2000) plaide pour une présence précoce, concrète (qui dépasse le symbolisme Lacanien) et pluridimensionnelle (qui dépasse le rôle de séparateur et représentant de l'autorité) et illustre ses propos par des recherches captivantes. Ses apports sont essentiels aux sages-femmes, parce qu'ils permettent de fournir des informations valorisantes aux pères.

Agent de socialisation

Dans les recherches considérées par Le Camus, le père est l'acteur spécifique qui incite l'enfant à s'adapter à la nouveauté et à inventer des solutions nouvelles. Il tend à mettre l'enfant au défi, à le stimuler vers la résolution de problèmes sans l'aide des adultes et à le faire persévérer. La fonction sociale du père ne se joue pas uniquement dans la séparation lacanienne, mais également dans des attitudes explicitement sociales. Dans ses jeux, il engage plus volontiers les enfants dans des joutes physiques où l'opposition tient une bonne place. Il prépare l'enfant au contact extérieur et notamment au respect des règles dans le contact et les confrontations (p. 39–52).

Le père didactique

Dans le contact langagier avec les bébés, les pères et les mères sont parfois semblables et parfois distincts dans leurs tendances comportementales. Dans l'ajustement vocal, ils agissent tous deux en utilisant ce ton

aigu si caractéristique et un langage simplifié.

Dans l'apprentissage du langage, les pères utilisent volontiers un vocabulaire plus élargi et spécifique que les mères, amenant par exemple le bestiaire sauvage des léopards et autres tigres, en les distinguant des animaux domestiques. Les mères privilégient le but de se faire comprendre, plutôt que celui d'innover.

Plus exigeant

Lorsque l'enfant émet lui-même un discours, le père est un interlocuteur plus exigeant, il demande plus de reformulations et de clarifications. Il est un *pont linguistique*, permettant à l'enfant de passer du langage *dyadique* au langage *polyadique*.

Les énoncés varient aussi en fonction de l'émetteur. Les pères tendent à demander plus d'actions, les mères à émettre plus de propos se référant aux émotions. Les énoncés de parents ne varient pas seulement en fonction du genre du locuteur, mais également en fonction du contexte. Les changes et les soins engendrent plus d'impératifs par exemple (p. 53–68).

Figure d'attachement

Les premières apparitions du père en tant que figure d'attachement datent du milieu des années 1960. Schaffer et Emerson démontrent qu'une proportion importante des enfants forme plusieurs liens essentiels au cours

de leurs premiers 18 mois. Le père est généralement la deuxième figure d'attachement, après... la mère.

La *situation étrange d'Ainsworth* a aussi été étudiée auprès de pères. Les enfants protestent lors du départ de leur papa, comme lors de celui de leur maman. La *situation étrange* permet de mettre en évidence un type d'attachement, lié à la sécurité ou à l'insécurité. Si l'on considère actuellement encore, sur la base de recherches, que la sécurité de l'attachement à la mère est un meilleur prédicateur de la réussite socioculturelle, les scores de compétence les plus élevés apparaissent chez les enfants dont l'attachement est sûr auprès de leurs deux parents (p. 79).

Les dimensions de la relation père/enfant explicitées par Le Camus sont naturellement susceptibles d'évolution. Ne serait-ce qu'en raison de la dynamique homogénéisante des comportements féminins et masculins que l'on observe actuellement. On imagine aisément que, mesurés dans d'autres milieux socioculturels, ces résultats pourraient être différents. C'est donc un champ presque infini d'explorations qui s'offre à nous.

Conclusions

J'ai choisi d'aborder la question du père d'une manière généraliste, ma démarche est évidemment non exhaustive. J'ai cherché à donner quelques outils utiles. Bien des pères apprécieront de se savoir si importants dans l'apprentissage de la langue et des contacts sociaux par exemple. Je voulais aussi recommander la lecture de Gérard Neyrand et Jean Le Camus. Moins cathodiques qu'Aldo Naouri et Christiane Olivier, ils nous offrent une somme d'informations éminemment utiles et nuancées.

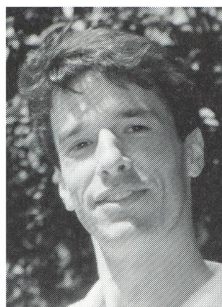
Une recherche plus approfondie sur le rôle du père en obstétrique nous inciterait par ailleurs à explorer systématiquement les banques de données telles que «Francis», «CINAHL», «Medline» etc. Nous pourrions alors illustrer les vécus et les besoins des pères que nous rencontrons, afin de nous permettre de réguler nos actions de sages-femmes. ◀

Bibliographie

- Knibiehler Y.*: Les pères aussi ont une histoire, Ed. Hachette, 1987.
Le Camus J.: Le vrai nom du père, Ed. Odile Jacob, 2000.
Neyrand G.: L'enfant, la mère et la question du père: un bilan critique de l'évolution des savoirs sur la petite enfance. Ed. PUF, 2000.

Filiation et paternité

Philippe Rey travaille à Genève, avec des élèves qui présentent de grandes difficultés scolaires et il co-anime des groupes de partage pour hommes.* La paternité est une question qui l'interpelle au plus haut point, combien même il n'est pas encore père. Il nous livre ici le fruit de ses réflexions.



Philippe Rey

SFS: Quelle réflexion un non-père a-t-il sur la paternité?

Philippe Rey: La paternité me travaille depuis la puberté, mais de façon différente selon les âges. J'ai toujours été certain de devenir un jour père mais, dès l'âge de 25 ans, j'ai développé une sorte d'allergie à l'égard des stéréotypes de l'homme «bon mari», «prince charmant», «père-maternal», etc.

J'ai aujourd'hui 37 ans et ces sentiments contradictoires s'intègrent en moi de manière plus harmonieuse. J'ai beaucoup réfléchi sur ce thème, échangé avec d'autres personnes, pères ou non pères. Tout cela m'a permis d'imaginer un projet de développement personnel qui prendrait la forme concrète d'un week-end de partage et de parole réunissant une dizaine d'hommes sur le thème de la paternité.

Pouvez-vous en dire plus?

Honorer, en hébreux, signifie donner du poids, de la valeur, voire un sens symbolique. Or notre culture a tué cette dimension sacrée et transcendante des rites de procréation et de naissance en se focalisant sur les aspects médical et économique.

De nos jours, c'est davantage l'enfant qui institue le père. Mais tel n'est pas le rôle d'un enfant, c'est plutôt le devoir et la responsabilité des adultes entre eux. D'où cette idée de week-end «paternité» qui viserait à honorer ce passage symbolique du «fils d'homme» vers «l'homme père».

Concrètement, comment imaginez-vous ce week-end thématique?

Le week-end devrait proposer des animations destinées à permettre à chaque homme d'unir en lui-même la

* Philippe Rey (photo) est notamment responsable du Réseau hommes Romandie. Pour en savoir plus: www.rhsr.com

place du fils qu'il est avec le père qu'il devient ou qu'il est déjà. Pourquoi ne pas imaginer une forme de rituel, comme cela se fait dans les sociétés dites primitives, où l'homme s'engage dans le monde des pères en présence et avec la bénédiction de ses pairs.

En avez-vous parlé autour de vous?

Oui, je partage mes idées dans le cadre d'un groupe d'hommes. D'ailleurs, l'un d'eux m'a un jour confié: «il y a eu un avant et un après la naissance de mon enfant. Dans l'avant, j'étais totalement incapable d'imaginer ce que j'allais vivre, à part des situations totalement stéréotypées.»

Que signifie «être à sa place dans la filiation?»

C'est être au clair que, pour devenir père, il faut d'abord accueillir, reconnaître et célébrer le fils que l'on est. Aimer ce fils en soi et respecter ses propres racines pour permettre à l'enfant dont on est le père de vivre sa vie. C'est être capable de ne pas l'enfermer dans ses propres peurs ou ses limites.

Entretien
Zeynep Ersan Berdoz

Extrait d'une chanson de Linda Lemay

Ma Chouette

*Puis y'avait ton père exalté
comme une femme
Entre la crise de nerfs et puis
la crise de larmes
Impatient comme un cheval
derrière la barrière
Qui piétine la terre avant la
course finale (...)*

*T'étais contre mon sein
Avec ton p'tit regard bouffi
Qui cherchait l'mien
Ton papa tout baba
Pleurait comme un gamin
En mettant son gros doigt
En dessous de ta p'tit main...
Il a rejoint la famille qui brûlait
de savoir
Il a dit «c'est une fille», a sorti
les cigares (...)*